

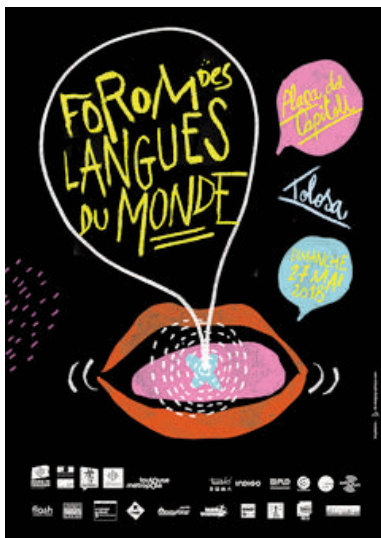
Éditorial



Une grand-mère parlant et défendant la langue manjakù à Marseille, qui est aussi peintre.



Dans le petit théâtre de la Friche Belle de Mai, les deux intervenants à la table ronde d'ouverture : Michel Alessio et Claude Sicre interviewés par Médéric Gasquet-Cyrus, à Marseille



L'affiche du Forum de cette année : 2018

D'un Forum des langues à un autre, de Marseille à Toulouse !

Cette année un nouveau *Forum des langues du monde* a surgi sur la carte de France : à Marseille le 19 mai 2018. Dans un cadre surréaliste, pour moi, mais pas pour les visiteurs habituels, la Friche Belle de Mai, est entièrement taguée d'écritures disparates et illisibles, un coin a été repeint en l'honneur de cet événement nouveau dans la ville, capitale de la culture qui n'a pas daigné octroyer un autre espace à cette fête, mais nous espérons des jours meilleurs où la mairie de Marseille comprendra que cette ville internationale depuis 3000 ans mérite un autre emplacement plus central, comme l'esplanade du MUCEM pour fêter les langues de ses habitants et les autres...

Dans ce cadre, j'ai pu rencontrer des participants de plusieurs régions du monde et notre exposition « D'où vient notre alphabet ? » a été présentée dans une petite salle aux côtés des peintures de l'artiste africaine représentant le manjakù et qui a aussi écrit un livre

Les intervenants de la Table-Ronde d'inauguration, venus de Paris : Michel Alessio, ancien chargé de mission de la DGLFLF est intervenu sur le sujet « Du Lacydon vers le monde » et Claude Sicre, fondateur du *Forum des langues du Monde* à Toulouse a raconté les différentes étapes de la création du Forum en 1992, et comment, dès le début, une charte avait été rédigée et suivie à la lettre, une année après l'autre.

Le premier principe à respecter : toutes les langues ont droit au même statut, plus de dialectes ni de variantes. C'est ainsi que l'occitan, l'alsacien, le yiddish et le judéo-espagnol ont droit au même statut de « langue à part entière ».

Ci-dessous ce que déclarait Claude Sicre lundi 6 avril 2009 :

Proposition pour une déclaration sur les Devoirs envers les Langues et le Langage

Il y a, depuis 1789, une *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* qui joue un rôle d'importance, à travers le monde entier, comme arme éthique, intellectuelle et juridique dans les combats contre violences et injustices. Il y aura, au XXI^e siècle, une *Déclaration Universelle des Devoirs envers les Langues et Cultures*.

Pourquoi ?

- Parce que la prolifération, sur toute la planète, des luttes ethniques (tribales, régionales, nationales) montre bien qu'il faut que la communauté internationale se dote d'une arme juridique pour les contenir, sinon les éradiquer ;

- Parce que ces luttes, qui empoisonnent les rapports entre les hommes dans le monde entier, sont la conséquence de la négation, plus ou moins violente selon les régions, d'identités collectives constituées par des langues, et des cultures au sens fort (comprenant les religions) ;

Lire absolument la suite, page 18 ou en tapant : <http://www.declaration-langues-langage.net/?post/adresse-aventuriers>

Sommaire	page
Éditorial	1
Forum des Langues du monde à Marseille.....	2-3
Quand l'alphabet devient un jeu dangereux.....	4
Le jeu qui a fait deux heureux.....	5
Forum des langues du monde à Toulouse.....	6-15
Michel Alessio, compte rendu de lecture	16-17
<i>Havatselet</i> , 1871.....	18
L'alphabet coréen.....	19
Ma dernière lecture, Le Clézio.....	20
Expositions à voir	21
Calligraphie hébraïque à l'abbaye d'Einsiedeln.....	22
Strokov et Rosenstingl.....	23
L'agenda prévisionnel de l'association.....	24

Echos du Forum des langues à Marseille



Le 19 mai 2018, a eu lieu le premier *Forum des Langues du Monde*. En tant que fidèle à celui de Toulouse depuis 1995 (Francis Blot dixit), j'ai accouru au dernier moment pour participer à cet événement et renforcer les rangs. Je ne l'ai pas regretté car j'y ai rencontré des militants engagés et la journée s'est très bien passée grâce à l'organisation sans failles de l'association Bouléguez, et surtout grâce à Calypso qui était mon contact.

Les thèmes de l'ouverture qui avaient été choisis sont : Marseille polyglotte depuis 3000 ans. Enjeux et pouvoirs des langues. Langage, machine, cerveau. Du Lacydon vers le monde...

Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'une association s'était déplacée de Toulouse pour rallier les rangs : *Les Arabes de Toulouse*. Mais il y avait aussi l'espéranto, arrivé de bonne heure, le tamazight, le corse, le turc et le manjakù. Tant d'autres encore que je n'ai pu visiter ni photographier.



Stand ingénieux qui lie l'écriture et la nourriture. Calligraphie arabe et mets d'Afrique du Nord.



Stand de l'*Institut berbère* et de l'association *Amazighe*, de partage et d'échange entre les cultures du monde.

Toutefois l'organisation avait pensé à tout, même à une buvette à des prix intéressants avec une variété de boissons alléchantes et innovantes.

Quant à moi, j'ai même pu bénéficier d'un hébergement dans une villa résidence d'auteurs, sur place, entourée de petits jardins fleuris où il y avait vraiment tout : douches, cuisine, bibliothèque et surtout le calme.

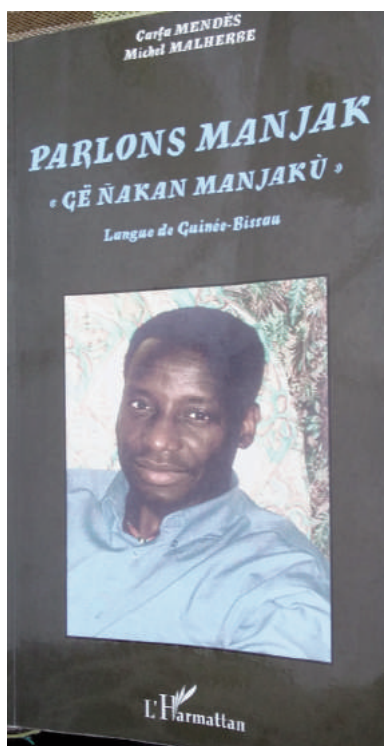


Stand de la *Fédération des groupements corses de Marseille et des Bouches du Rhône*.



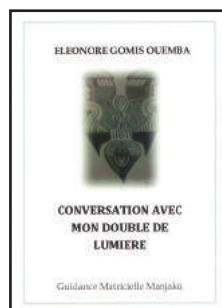
Un tagueur a exécuté une belle présentation des différentes écritures des langues du monde pour l'événement sur les murs de la Friche Belle de Mai. J'ai même entr'aperçu la lettre *tsadik* finale en hébreu... Prenez une loupe.

Une langue africaine : le manjakù



Sur le stand du manjakù, le livre de référence *Parlons manjak* rédigé par Michel Malherbe et Carfa Mendès.

Il se trouve qu'Eléonore et moi, avons cohabité dans une salle d'exposition. "D'où vient notre alphabet" était accroché sur des grilles, juste à côté des peintures d'Eléonore qui a organisé des visites très vivantes. Ses peintures reflètent sa philosophie et son souci de faire connaître sa culture, sa langue, son peuple et son pays. Nous avons échangé nos livres... Quelle belle rencontre !



Eléonore Gomis Ouemba
Conversation avec mon double de lumière. Guidance Matricielle Manjakù, 2018.

"Dans cet ouvrage, vous verrez que le passé, le présent et le futur se confondent et n'ont aucune espèce d'importance. Ils fusionnent dans un même espace temps appelé Matrice. Cet espace temps extirpe le lecteur du temps linéaire dans lequel il est piégé, pour le plonger dans Sa présence. Afin d'intégrer le message de façon subtile, il suffit de lire, d'oublier et d'avancer. Tout lui paraîtra Trans-Parents ! Réveiller le Subtil pour révéler le Sacré, telle est la Divine Volonté !"

(extrait du livre d'Eléonore Gomis Ouemba *Conversation avec mon double de lumière*, p. 23.)



La langue manjakù est parlée en Guinée-Bissau. Toutes les langues du pays appartiennent à la même grande famille appelée nigéro-congolaise ainsi que le wolof, le sérère et le peul, parlés au Sénégal.

Les langues les plus importantes de cette famille, parlées en Guinée-Bissau, sont le balante, le peul, le manjakù, le mandingue, le pepel, le biafar, le mankan, le bijago, le feloup (un dialecte du jola ou diola), le soninké etc.

Cependant la langue véhiculaire de Guinée-Bissau est un créole à base de portugais dit kriulo, parlé par plus de la moitié de la population.

Le portugais, quant à lui, est langue officielle et s'emploie notamment dans les relations internationales.

Dans les écoles l'enseignement se donne en portugais.

"La langue manjakù donne beaucoup de difficultés à qui veut la parler ou même l'écrire. Il n'y avait pas de règles générales pour la prononciation, la grammaire et, à plus forte raison, l'orthographe des mots.

Pour échapper à la rudesse de la colonisation portugaise, bon nombre des Manjaks, peuple d'agriculteurs pacifiques, durent émigrer, surtout vers deux pays voisins, le Sénégal et la Gambie, où ils exercèrent toutes sortes de métiers comme porteurs dans les marchés, matelots sur les bateaux ou tisserands. Curieusement, c'est à la suite de ces contacts avec les peuples voisins que le nom de *manjakù* s'est fixé. Dans leur langue, ce mot signifie *je te dis*, phrase qu'ils répétaient souvent en essayant de se faire comprendre.

Aujourd'hui, on compte près de 100.000 Manjaks au Sénégal, 20.000 en Gambie et plusieurs dizaines de milliers en Europe, essentiellement au Portugal et en France. Au total, le nombre de locuteurs de manjaku est de l'ordre de 300.000 personnes." (*Parlons Manjakù*, p. 7)



Et voilà comment nous avons cohabité : le manjakù et l'alphabet...

Source : Carfa Mendes et Michel Malherbe
Parlons Manjak Langue de Guinée-Bissau
L'Harmattan.

<http://eleonoregomisouemba.com>

Quand l'alphabet devient un jeu dangereux

Le « potager », dernier jeu violent qui sévit au collège

L'alerte a été donnée par le collège Bréa à Saint-Martin-du-Var où des élèves de 6^e ont été pris sur le vif. En train de se griffer, cogner, à tour de rôle, tout en égrenant l'alphabet...

Le journal *Nice-Matin* du samedi 9 juin 2018 nous apprend que les collégiens n'ont rien trouvé de mieux à faire que d'inventer un jeu basé sur l'alphabet surnommé le "potager" mais qui est agressif, violent. C'est le collège Bréa à Saint-Martin-du-Var qui a donné l'alerte quand l'infirmière a vu débouler dans son cabinet des enfants "dont les bras étaient recouverts d'ecchymoses et de griffures".

Le jeu consistait à "pincer, griffer, marteler de coups de poing les bras, les mains de son camarade de classe tout en égrenant les lettres de l'alphabet. Jusqu'à ce que la victime dise "stop".

Il a fallu l'intervention de la conseillère principale d'éducation et de l'inspecteur d'académie des Alpes Maritimes pour que les parents interdisent à leurs enfants de se livrer à ce jeu stupide qui commençait à gagner d'autres établissements comme d'autres jeux auparavant, tout aussi dangereux, voire mortels !.

Jeu d'écritures

1. Tirez au sort un texte
2. Puis identifiez l'écriture du texte en regardant l'affiche
- Alphabets méditerranéens -
mais ce n'est pas fini :
3. Devinez quelle langue se cache dans le texte ?
Pour cela venez voir l'exposition
au stand ALPHABETS près de l'espace DÉBAT !

AB AB AB AB AB AB

Exemple de bonne réponse
langue turque
alphabet latin

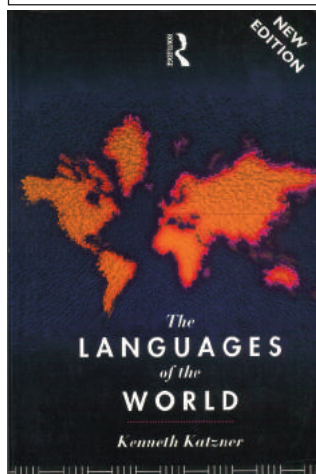
Bon courage

Pour chaque texte tiré au sort dont l'écriture et la langue seront identifiés un cadeau sera offert.

A Toulouse, nous avons organisé un jeu, pour les visiteurs du Forom qui ne savent pas faire la différence entre langue et écriture



Notre stand à Toulouse décoré de panneaux spécialement confectionnés pour cette fête. J'ai changé de couleur de cheveux mais je n'ai pas une coiffe bretonne sur la tête...Je porte un tee-shirt imprimé de signes japonais, les hiraganas...



Kenneth Katzner
The languages of the world
London & N.Y. Routledge,
1995.

L'OURDOU est la langue officielle du Pakistan . Elle est largement parlée en Inde. Au Pakistan, c'est la langue maternelle d'environ 10 millions de personnes et elle est parlée couramment comme seconde langue par peut-être plus de 80 millions de personnes. En Inde, où elle est parlée par environ 50 millions de musulmans, elle est l'une des langues officielles reconnues par la constitution.

L'ourdou est très proche de l'hindi, la plus grande différence entre elles étant que la première est écrite en **alphabet arabo-persan**, alors que la dernière est écrite en **caractères sanscrits**. L'ourdou contient aussi de nombreux mots issus de l'arabe et du persan, alors que l'hindi fait un effort considérable pour préserver les mots indiens anciens.

L'ourdou est à l'origine un dialecte hindi parlé pendant des siècles dans les environs de Delhi. Au XVI^e siècle, lorsque l'Inde est tombée sous domination musulmane, un grand nombre de mots persans, arabes et turcs sont entrés dans la langue par l'intermédiaire des camps militaires et la place du marché de Delhi. Ce dialecte séparé a évolué, **écrit en caractères arabes** avec des lettres rajoutées pour les sons particuliers aux mots indiens et persans. Avec le temps, il commença à s'appeler ourdou ("langue du camp") puis, après une autre conquête musulmane, il devint la *lingua franca* dans la plus grande partie du sous-continent indien.

Après le partage de l'Inde, en 1947, l'hindi est devenu la langue principale de l'Inde, et l'ourdou celle du Pakistan de l'Ouest. Le plus ancien terme "hindustani", qui comprend les deux langues, est tombé en désuétude à partir du partage (extrait du livre de K. Katzner, p. 178-179, trad. R.V.).

Un jeu qui a rendu heureux

deux locuteurs de langues indo-européennes

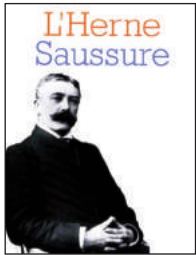


Arshad MALIK et Françoise ATLANI palabrent devant le stand "Alphabets". Arshad lit à haute voix le poème et le fait chanter dans l'oreille de Françoise qui reconnaît des mots de sanskrit passés dans la langue ourdou.

"L'évènement linguistique"

Une rencontre hors du commun s'est produite là, sur la place du Capitole. Un locuteur d'Ourdou qui représentait sa langue, sur son stand, a été invité par moi dès le matin à venir jouer sur celui de l'association *Alphabets*. Il est venu juste au moment où une licenciée en sanscrit est venue jouer, elle aussi, oubliant le soleil ardent qui l'a frappée...

Françoise Atlani a publié un article intéressant intitulé "Le don de l'Inde" dans la revue *L'Herne* en 2002 où elle analyse la relation de Saussure au sanscrit.



Le sanscrit (d'un mot composé qui signifie achevé, parfait) est un antique idiome de l'Inde, qui appartient à la branche indienne des langues indo-européennes. Il est désigné par les premiers Européens qui en eurent connaissance sous les noms de hanscret et de sanscredam, où l'on reconnaît le nom véritable, et sous ceux de nagrou et de grantham, indiquant la langue écrite, la langue des livres. Le sanscrit a été parlé dans des temps très anciens sur les bords du Gange par les adorateurs de Brâhma. Il régna en Inde un peu de la même façon que plus tard le latin dans les pays où l'imposa la conquête romaine. Il continue d'être employé sous la forme d'idiomes : l'hindi et le bengali. Aujourd'hui le sanscrit ancien est la langue de la religion, des lois et de la haute littérature. (source : *Imago mundi*)

تاروں سے آگے جہاں اُور بھی ہیں
تہی زندگی سے نہیں یہ فضائیں
قناعت نہ کر عالم رنگ و بو پر
اگر کھو گیا اک نشیمن تو کیسا غم
تو شاہیں ہے پرواز ہے کام تیرا
اسی روز و شب میں اُلجھ کر نہ رہ جا
ابھی عشق کے امتحاں اُور بھی ہیں
یہاں سینکڑوں کارواں اُور بھی ہیں
چمن اُور بھی آستیاں اُور بھی ہیں
مقاماتِ آہ و فغاں اُور بھی ہیں
ترے سامنے آسماں اُور بھی ہیں
کہ تیرے زمان و مکاں اُور بھی ہیں

Le poème ourdou de Muhammad Iqbal, *Bal-e-Jibril*, tiré au sort par Françoise Atlani dans le cadre du jeu "Devinez la langue et l'écriture qui se cachent sous ce texte".

Ci-dessous, la traduction du poème en français, à partir de l'anglais, du poème paru dans le livre de Kenneth Katzner *The languages of the world* Routledge, 1995, p. 178.

*Au-delà des étoiles, il y a d'autres mondes encore;
Pour tester l'esprit humain indomptable, il existe d'autres champs.*

*Ces espaces célestes ouverts ne sont pas destinés à la vie;
Il y a des centaines d'autres caravanes aussi.*

*Ne vous contentez pas de ce monde sensible;
Au-delà il existe d'autres jardins et d'autres nids aussi.*

*Si vous avez perdu ne serait-ce qu'un seul nid, alors quoi ?
D'autres lieux de soupirs et de larmes existent aussi.*

*Comme un aigle : Vous Vous élancez dans le firmament;
Vous avez d'autres cieux où Vous seul pouvez vivre aussi.*

*Ne soyez pas attaché à ce monde fait de jours et de nuits;
Vous connaissez d'autres temps, d'autres espaces aussi.*



Arshad déclame le poème ourdou sous le soleil et dans le vent. Françoise l'écoute avec admiration.

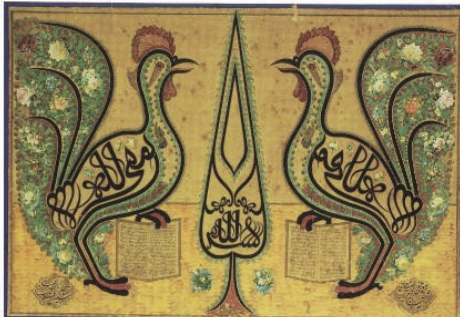
L'alphabet arabe

note des langues de toutes familles...

Avec la diffusion du Coran, l'alphabet arabe a connu l'essor et le développement géographique qui ont été ceux de la civilisation arabo-musulmane. Il a été progressivement adopté pour écrire les langues des peuples qui se sont convertis à l'islam.

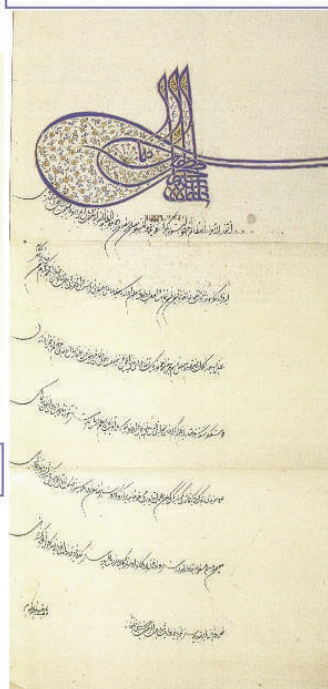
Quelques langues notées en caractères arabes :

- Arabe** (langue sémitique)
- Persan**, langue indo-européenne
- Pachto** langue indo-européenne (Afghanistan)
- Ourdou** langue indo-européenne (nord de l'Inde et Pakistan)
- Haoussa** langue africaine du groupe tchadique
- Peul** langue nigéro-congolaise
- Berbère** (tamazight) langue chamitique
- Kazakh** langue de la famille altaïque (Kazakhstan)
- Malais** langue de la famille austronésienne
- Ouigour** langues de la famille altaïque
- Swahili** langue bantoue, jusqu'au XIX^e s.
- Turc**, langue de la famille altaïque, jusqu'en 1928



Persan

Prière bahaïte



تاروں سے آگے جہاں اُور بھی ہیں
ابھی عشق کے امتحاں اُور بھی ہیں
تہی زندگی سے نہیں یہ فضائیں
یہاں سینکڑوں کارواں اُور بھی ہیں
قناعت نہ کر عالم رنگ و بو پر
چمن اُور بھی آسٹھیاں اُور بھی ہیں
اگر کھو گیا اک نشیمن تو کیسا غم
مقامات آہ و فغاں اُور بھی ہیں
تو شاہ ہیں ہے پرواز ہے کام تیرا
ترے سامنے آسماں اُور بھی ہیں
اسی روز و شب میں اُلجھ کر نہ رہ جا
کہ تیرے زمان و مکاں اُور بھی ہیں

Ourdou



Berbère

Le Conseil national turc de l'éducation, composé majoritairement de proches du président Recep Tayyip Erdogan et de son gouvernement, exprime en décembre 2014 le souhait que l'apprentissage de l'**alphabet ottoman**, abandonné dans le cadre des réformes imposées par Kemal en 1928, devienne obligatoire dans les lycées religieux et optionnel dans les autres. Selon Erdogan, qui soutient ce projet, l'abandon de l'alphabet ancien est comparable à une coupure de la « veine jugulaire » que représente pour les Turcs la compréhension de leur histoire et de leur civilisation. Il présente cette réforme envisagée comme un « retour aux racines turques » et affirme que l'ottoman ancien « sera enseigné quoi qu'en disent ses détracteurs ».

L'alphabet turc ottoman

est une variante de l'alphabet arabe utilisée en turc ottoman, notamment dans l'ex-Empire ottoman et en République de Turquie jusqu'en 1928. Le 1er novembre 1928, Mustafa Kemal lance la **Révolution des signes** par le vote de la loi par la GANT, qui marque la fin d'usages considérés comme passés et inadaptés à une alphabétisation de masse.

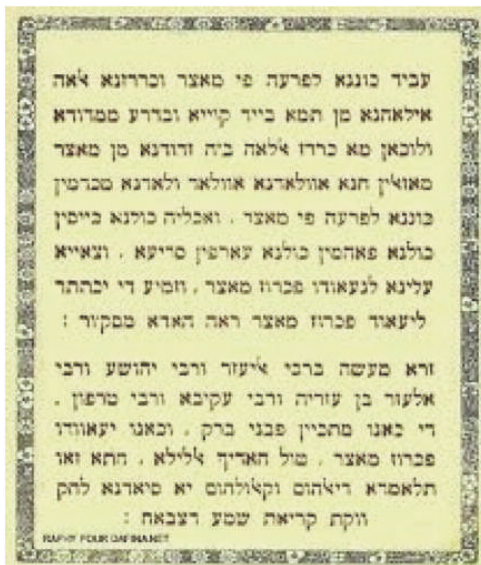
ا
ب
ت
ث
ج
د
ه
و
ز
ح
ط
ظ
ي
ك
ل
م
ن
ه
و
ز
ح
ط
ظ
ي
ك
ل
م
ن

L'alphabet hébraïque patrie des langues juives

Les langues juives s'écrivent en caractères hébraïques:
le yiddish, le judéo-arabe, le judéo-persan, le judéo-espagnol.

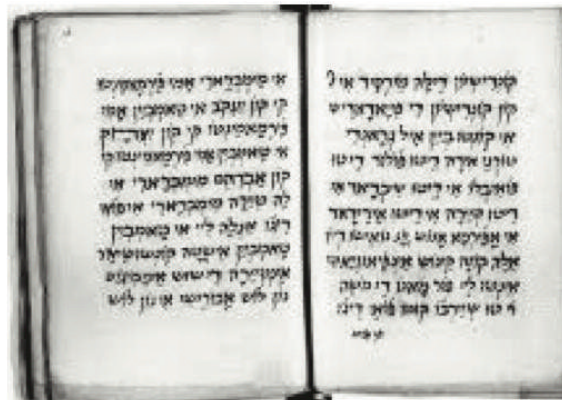
יאן אנהייב האט גאט באשאפן דעם הימל און די יארן די ערד און געווען וויסט און ליידיק, און פינצט און געווען אויפן געזיכט פון תהום, און דער וויסט פון גאט געשוועבט אויפן געזיכט פון די וואסערן.
יהאט גאט געוואלט: ואל ווערן ליכט. און עס איז געווארן ליכט. יאן גאט האט געווען דאס ליכט און עס איז געווארן גאט האט פאנגענעמישט צווישן דעם ליכט און דער פינצטערניש. יאן גאט האט גערופן דאס ליכט און די פינצטערניש האט ער גערופן גאט. און עס איז געווארן און עס איז געווען פרימארגן, איין טאג.
יהאט גאט געוואלט: ואל ווערן אן אויסשפרייט און מי די וואסערן, און ער ואל פאנגענעמישט צווישן וואסערן וואסערן. יאן גאט האט געמאכט דעם אויסשפרייט, און פאנגענעמישט צווישן די וואסערן וואס אונטער דעם שפרייט און צווישן די וואסערן וואס איבער דעם אויסשפרייט און עס איז אוי געווען. יאן גאט האט גערופן דעם שפרייט הימל. און עס איז געווען אונט, און עס איז פרימארגן, א צווייטן טאג.

Yiddish



Judéo-arabe

Les juifs de ces différentes communautés ayant été alphabétisés d'abord en hébreu à un plus jeune âge, il était naturel pour eux de lire et d'écrire la langue de leur pays d'accueil adaptée aux besoins de la vie juive en caractères hébraïques.



Judéo-espagnol



judéo-persan

א
ב
ג
ד
ה
ו
ז
ח
ט
י
כ
ל
מ
נ
ס
ע
פ
ק
ר
ש
ת

Une langue - un alphabet l'arménien

“Nous sommes peu, mais on nous appelle **Arméniens**.” écrivait le poète Barouyr. Nous ne représentons, il est vrai, qu’un peu plus du millièmme de la population mondiale. Mais notre alphabet original fait partie des seuls 25 alphabets utilisés dans le monde. C’est sans doute cette richesse culturelle extraordinaire de disposer d’un alphabet propre qui fait aussi l’originalité de la culture arménienne. Un particularisme qui est une force de différence dans un globe enclin à la mondialisation et l’uniformisation des modes de vies et des cultures.”



L’alphabet arménien compte 38 lettres, autant que compte de sons différents, la langue arménienne.

Ա
Բ
Գ
Դ
Ե
Զ
Է
Ը
Թ
Ձ
Ղ
Ճ
Մ
Յ
Ծ
Շ
Ո
Չ
Պ
Ջ
Ջ
Ռ
Տ
Ն
Տ
Վ
Յ
Ֆ
Շ
Ո
Չ

La langue berbère s'écrit en **trois alphabets**



Tifinaghs gravés



Le Petit Prince
en langue berbère
en caractères
arabes

Remarques sur les trois emplois

Les signes berbères appelés **tifinaghs** sont privilégiés par ceux qui revendiquent une identité berbère.

L'alphabet arabe est utilisé en raison de sa diffusion qui fait que les locuteurs de la langue berbère sachant l'arabe aussi l'utilisent plus facilement.

Quant à l'alphabet **latin**, il est utilisé pour transcrire l'arabe et le berbère en Afrique du Nord.



Le Petit Prince
en amazight,
en tifinaghs

tifinagh arabe latin



Le Petit Prince
en amazight, en
caractères latins

Les tenants du discours culturel berbère visent à la standardisation de ces langues - apparentées et transmises oralement - sous l'égide d'une langue unique, dite tamazight, car ils considèrent qu'une langue écrite et unifiée aura plus de poids politique que des dialectes non standardisés.

L'alphabet berbère latin

(berbère: Agemmay amaziɣ alatin) est un alphabet basé sur l'alphabet latin, comportant 23 lettres latines standards et 11 lettres supplémentaires. Il est appelé Talatint par les Berbères ou Tamεemrit par les Kabyles, du nom de Mouloud Mammeri, le linguiste qui le fixa en 1973.

Cet alphabet est largement utilisé pour écrire la langue berbère



L'alphabet cyrillique notait diverses langues en Union Soviétique

A l'époque de Staline, presque tous les peuples de l'URSS (à l'exception des Baltes, des Caréliens, des Arméniens et des Géorgiens) ont été obligés d'écrire leur langue en caractères cyrilliques et bon nombre d'entre eux utilisent encore cette graphie.

Өстенә искерә төшкән язгы пальто, аягына тула оек белән резина галош кигән Газинур, Миңиурыйның ике беләгеннән тотып, соңгы мәртаба аның калерле күзләренә текәлеп карады. Миңиурый гажәп зур түземлек күрсәтә иде. Йоксыз үткән төн аның матур йөзөнә тирән кайгы эзен салса да, анда: «Син киткәч, ике кечкәнә бала белән мин берүзем нишләргән, көнемне ничек үткәргәнмен?»—дип аптырап, өметсезлеккә төшү дә, тетрәү дә юк иде. Ул бер генә тапкыр да еламады. Тик менә хәзер, китәр минутта, Газинур аның ике беләгеннән тотып, күзләренә текәлгән кенә, аның озын керфекләре дерелдәп китте.

Tatar

Мејдана жығылан чамаат көзүнү даш булагдан чыхан нова зилләмишди.

Бирдән су сәсләнди, шән бир курулту илә ахмага башлады. Узун илләр су һәсрәтиндә олан әһали һәҗәчәнла бахыр, су-сурду. Сүкуту сүјүн шаграг сәси позурду. Инсанлар гурумуш сәһрада илкин су көрмүш јолчулар кими мәфтунлугла бахыр, динмир, санки сүјүн сәраба чевриләчәјиндән горхурдулар. Лакин көрдүкләри һәгигәт иди. Шаирә Натәван догма елиня Шушаја булаг чөкдирмишди. Бирдән һамы чошду, су һәсрәтилә јанан синәләр галхыб снди:

—Јашасын Натәван.

—Вар олсун Хан гызы.

Azerbaidjanais

Ашгабат Совет Союзының республикаларының пайтагтларының иң гүнортада ерләшәнидир. Шәһериң бир тарапыны Көпәтдаг әрчәкләп отуран болса, бейлеки бир тарапыны Гарагумуң чәселери голтуклап ятыр.

Совет хәкимнети йылларында Ашгабат чалт өсди ве кешбини таналмаз ялы өзгертди. 1948-нжи йылың ер титрәмесинден озалам Ашгабат Орта Азиядакы иң гөзәл шәһерлериң бири хасапланярды.

Тебигы бетбагтчылык пайтагты вес-вейран этди. Совет хөкүметиниң ве јурдумызың әһли халкларының көмеги билән ерән гысга мөхлетиң ичинде бутинлей тәзе, өңкүсинденем хас овадан шәһер бина эдилди. Ашгабат бу ере гелип-гидйән мыхманларда улы гуванч дуйгусыны дөрәйдәр.

Turkmène

—Хайр, биз бу дағдағаларни ўртадан кўтаришга ҳаракат қилурмиз, —деди Навоий қатый оҳанг билан. —Гарчи бу мазҳабларнинг бирини ўзгасидан афзал кўрмасак ҳам, улуснинг бирлигини эътиборга олурмиз. Иним, дунёда китоб ўқимоқдан, тафаккурдан, шеър айтмоқдан ўзга завқбахш машғулот йўқдир. Табиатим кўпроқ бу томонга мойил эди. Сокин бир масканда яшаб, бу завқ дарёсида сузмоқчи эдим. Лекин, менга, маълумингиз, давлатда вазифа бердилар . . . Ёлғиз эл ва улус манфаатини назарга олиб, мансабни қабул этдим. Бу муборак юртда қилинадиган ишлар бениҳоят кўпдир. Бу ишларнинг ҳар бирига элимиз асрлардан бери ташнадир.

Ouzbek

Ламанах духдуйлу шал шийла шовданаш
Шизн бекчачу кийрана Iаббалца ца молуш,
Иин кIюргиз буьйлуш, мела муж муьйлуш,
Варшан йистиэ йолу маргIал сийна буц
Шизн оьздачу зюьрхана буззалца ца юуш,
Орцал лахабуьйлуш, сема ладуьйгIуш,
Иччархочун тоьпуо лацарна, кхоьруш,
Дехачу диэIана буткьба мотт хьоькхуш,
Мокхазан бердах куьран га хьоькхуш,
Попан орамах торгIала тIа дегташ,
Лергаш дуьхьал туьйсусу, кур аркьал туьйсусу,
Гу лекха буьйлуш, гIелашка ва гIергIаш,
Масаниэ сай лизла гIелашца ва боцуш!
Вай биэн дац, ва кIентий, аьллар ца хуьлуш?

Tchéthène

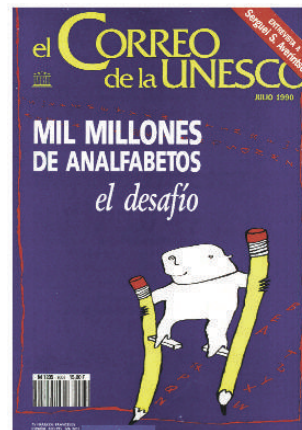
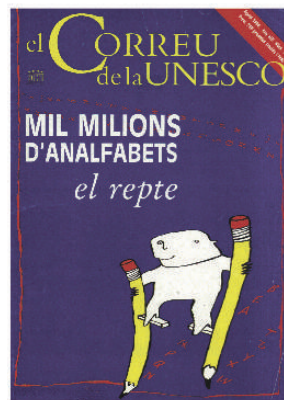
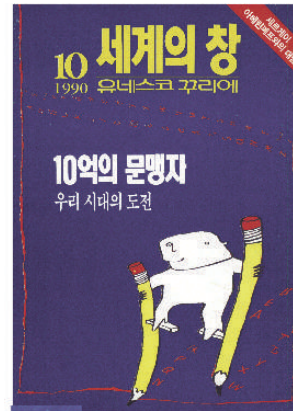
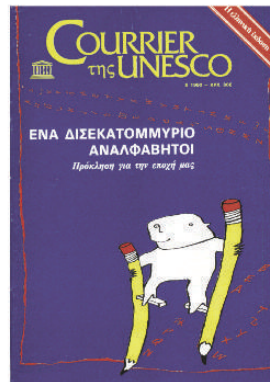
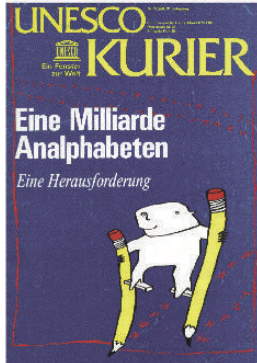
Бойдақ жылқының бәрі жайылысты тастап, сонау биік адырдың басына шығып ап үйездеп тұр. Өрістен қайтқан қоралы қой да су маңына шубырып, баурын сызға төсеп, бүйірін соғып жатыр. Жайылысты ойлар емес. Қумаса су қасынан турар емес. Сыыр атаулы Бақанас суынан бөлінген қара су, шалшық суларға кіріп, көлбей-көлбей жатып апты. Бірен-саран оқшау шыққан тайынша, қунажын болса, сәйгелдің қуғынына ушырап, қутырғандай жосып жүр. Құйрығын шаншып алып, қос танауы делдиіп, екі көзі дәл бір сойғалы жатқандай аларып, ежірейіп ап, жынданғандай жүйтікіді.

Kazakh

А
Б
В
Г
Д
Е
Ё
Ж
З
И
Й
К
Л
М
Н
О
П
Р
С
Т
У
Ф
Х
Ц
Ч
Ш
Щ
Ъ
Ы
Ь
Э
Ю
Я

Deviner la langue

de ce courrier de l'Unesco



Bon courage

Ces neuf numéros
nous ont été offerts
en 1991



L'ouïghour et sa vedette à Toulouse : Mukaddas Mijit

Au cours du dîner traditionnel, à la Kasbah, après le Forom, j'ai été placée, à ma grande joie, près de la danseuse et musicienne ouïghour, cinéaste, Mukaddas Mijit. Nous avons longuement parlé de sa carrière, de ses études, de sa thèse de doctorat en ethno-musicologie et de sa participation, tout récemment à Bethléhem, au Festival intitulé *La route de la soie, sur les pas de Marco Polo*.

Vous pouvez la voir danser sur les sites suivants :

https://www.youtube.com/channel/UCr-rA2fnTxUv_dOXlqGJJ_g

<https://mukaddasmijit.wixsite.com/mukaddas-mijit>

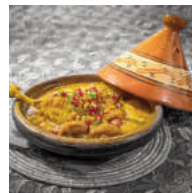
<https://mukaddasmijit.wixsite.com/mukaddas-mijit/bio>



Mukaddas Mijit danse.



Le restaurant algérien *La Kasbah*, dégustation : couscous et tajines
30 rue de la chaîne.
31000 TOULOUSE 05 61 23 55 06



Une langue - quatre écritures

L'ouïghour appartient à la famille des langues turques de l'Est. Le nom signifierait « alliance, unité »

Il est parlé par 8,5 millions de personnes (chiffres de 2004) en Chine, principalement dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang. L'ouïghour est aussi parlé par 300 000 personnes au Kazakhstan.

Il existe des communautés ouïghourophones en Afghanistan, en Australie, en Allemagne, en Inde, en Indonésie, au Kirghizstan, en Mongolie, au Pakistan, en Arabie saoudite, à Taïwan, au Tadjikistan, en Turquie, au Royaume-Uni, en France, aux États-Unis et en Ouzbékistan.

Des Ecritures

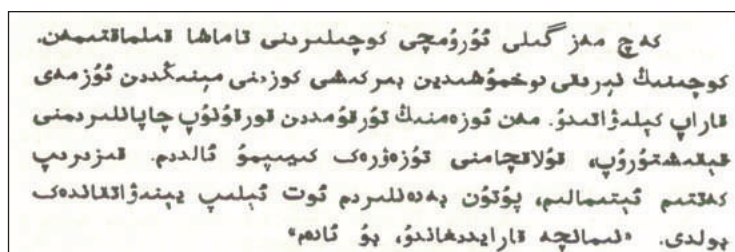
Au cours de cette histoire, les Ouïghours ont adopté le chamanisme, le manichéisme, le bouddhisme et le nestorianisme pour finalement se convertir à l'islam sunnite à partir du moment où les conquérants arabes battirent les Chinois en 751, ouvrant la voie à l'islamisation de l'Asie centrale.

Sous l'influence de ces religions, les Ouïghours ont utilisé successivement et parfois de manière concurrentielle un grand nombre de systèmes d'écriture (turco-runique, brahmi, tokharien, sogdien) avant de développer sur la base de l'un des alphabets sogdiens leur propre système graphique, appelé depuis **écriture ouïghoure ancienne**.

L'arrivée de l'islam et l'absorption des régions de peuplement ouïghour dans l'empire turco-mongol musulman des descendants de Gengis Khan (empire Djaghataï) ont amené le remplacement progressif de cette écriture par un **alphabet arabo-persan**, mais elle est passée aux Mongols puis aux Mandchous

Aujourd'hui, les Ouïghours de la Région autonome ouïghoure de Chine, après vingt ans de **romanisation** sur base d'un **système inspiré du pinyin chinois**, utilisent de nouveau l'alphabet arabo-persan (dorénavant « écriture ouïghoure »), mais sous une forme modifiée.

La dernière réforme d'alphabet ouïghour a été réalisée en 1983.



Ci-contre, un texte en langue ouïghoure, écrit en caractères arabo-persans. (extrait de K. Kalzner *The languages of the world*, p. 204)

Traduction des premières lignes : "C'est le soir. Je marche le long des rues d'Ouromchi. De l'autre côté de la rue, se tient un homme qui ne détache pas ses yeux de moi."

Et pour résumer les cinq étapes historiquement :

1. L'alphabet sogdien L'ouïghour a d'abord été écrit avec un alphabet dérivé du sogdien.

2. L'alphabet arabe À partir de l'an 1000, des textes ouïghours en alphabet arabe apparaissent, à la suite de la conversion des Ouïghours à l'islam.

Aujourd'hui, l'arabe modifié est l'écriture officielle de la région autonome ouïghoure de Chine, qui se compose de vingt-quatre consonnes et huit voyelles. Elle comporte vingt-sept lettres arabes modifiées et cinq lettres persanes.

3. L'alphabet cyrillique En 1956, l'alphabet cyrillique est adopté

4. Alphabet latin Dès 1959, on abandonne l'alphabet cyrillique pour l'alphabet latin.

5. Retour à l'alphabet arabe En 1981, les autorités chinoises décident du retour à l'écriture arabe pour satisfaire les revendications des élites musulmanes ouïghoures.

Source : wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/ouïghour>

La charte des langues

proposée par Claude Sicre aux aventuriers d'aujourd'hui (suite de la page 1)

- Parce que ce qui fait la force de la Déclaration des Droits de l'Homme, à savoir qu'elle ne considère que des individus pris isolément de leurs diverses appartenances (ethniques, linguistiques, sociales, religieuses) pour les traiter à égalité sur le plan de l'éthique et du droit, est aussi ce qui fait sa faiblesse : elle ne peut pas agir sur les droits collectifs ;

- Parce qu'au-delà des problèmes économique-politiques, auxquels les ramènent à la fois la vulgate marxiste et la vulgate libérale, on voit bien que la question des identités traverse les siècles, les modes de vie, les bouleversements géopolitiques, les changements économiques. Et que ni le citoyennisme mondial, ni l'anti-mondialisme économiciste, ni le tiers-mondisme, toutes attitudes issues de la condescendance occidentale (ignorante de la réalité culturelle profonde de ces régions du monde « où on se bat encore pour des idées religieuses ou des affaires de traditions locales ») toutes idéologies issues de notre universalisme abstrait, ne pourront régler ces problèmes. D'autant que nous les connaissons nous-mêmes, bien qu'à une autre échelle (Irlande, Pays Basque, Corse, Kosovo, etc.) ;

Seule une Déclaration Universelle des Devoirs envers les Langues et les Cultures qui :

- organiserait un débat planétaire où toutes les communautés linguistico-culturelles du monde seraient convoquées, afin que toutes les questions soient passées au crible de chaque culture (chaque religion, chaque tradition...) ;
- de ce fait, ne réduirait pas la question au strict problème des langues, et, qui pis est, aux langues comme outils de communication, mais envisagerait le problème du langage lui-même, et de son rapport avec la pensée, et donc avec les pensées des différentes civilisations ;

Seule une telle déclaration pourra venir compléter la Déclaration des Droits de l'Homme.
Viendra.

C'est à vivre cette aventure que nous convions tous les pionniers de la pensée et de l'action d'aujourd'hui.

Loin de toutes les idéologies pleines de réponses déjà élaborées, loin de tous les utopismes et de leurs systèmes clos, se tenant à l'écart de tous les pseudo « porte-paroles » des peuples (que les peuples parlent eux-mêmes !), à l'opposé de la mystique « alter-mondialiste » (en disant qu'« un autre monde est possible » elle accepte implicitement l'idée qu'un monde UN existe déjà, ce qui nie la pluralité bien réelle d'aujourd'hui, et elle nous propose un autre monde un pour demain, alors que ce que veulent les peuples, ce sont la reconnaissance de tous leurs mondes déjà existants), cette aventure exige que les valeurs universelles soient inventées à l'intérieur de chaque culture, chacune en confrontation avec toutes les autres.

Un formidable voyage, qui sera toujours à approfondir, dans l'imagination humaine sous toutes ses formes, ses rêves, ses réalisations. La plus grande entreprise à la fois intellectuelle, éthique et politique qui puisse se concevoir. Où chaque être humain a son rôle.

Carrefour culturel Arnaud-Bernard
Toulouse, Forom des langues du Monde, mai 2000



Claude Sicre sur FR3 Midi-Pyrénées, en 2016

Si vous voulez connaître l'ambiance du *Forom des langues du monde* écoutez Claude Sicre, le fondateur du Forom qu'il surnomme la "fête la plus joyeuse que je connaisse", en parler à la télévision sur FR3.

<https://www.dailymotion.com/video/x4dhp5g>

Et sur les lieux, sur la place du Capitole, où vous pourriez entendre 120 langues

<https://www.dailymotion.com/video/x4dhr8m>

A la radio Escambar, le chanteur Claude Sicre :

<https://soundcloud.com/asso-escambar/claude-sicre-interview-sur-la>

L'alsacien mis à l'honneur à Toulouse et son invité Christian Hahn

Mes origines alsaciennes par mon père - il y a du Kronenberger parmi mes ancêtres dont une descendante vit à Ingersheim, près de Colmar - m'ont poussée à avancer d'un jour mon arrivée à Toulouse, pour écouter et dialoguer avec le représentant de l'alsacien invité par des Occitans...

Je n'ai pas regretté cet effort car le conférencier ayant parlé pendant deux heures nous a quand même laissé le temps de lui poser des questions avant le verre de l'amitié dans la cour de la Maison de l'Occitanie = Ostal d'Occitania, 11 rue Malcousinat 31000 TOULOUSE.

J'avais préparé ma question dès que j'ai su, par Francis Blot, que l'Alsacien allait venir à Toulouse et parler du "velouté de cette langue". La voici : - Savez-vous que signifie en alsacien l'expression **bist a beheme** ?

En réalité, il s'agit d'une expression composée de deux mots, l'un en yiddish *bist* = tu es, et l'autre en hébreu prononcé à la manière yiddish, expression passée dans l'alsacien grâce aux maquignons juifs pour dire "qu'est-ce que tu peux être bête !" *beheme* : en hébreu *behema* = bovin. Mais si Christian a été pris au dépourvu, c'est que les maquignons juifs ont entre temps disparus..



Claude Sicre présente Christian Hahn, l'alsacien devant l'immense carte de l'Occitanie mais, ne vous trompez pas, Christian nous a baladés en Alsace à travers son histoire, ses coutumes, ses souffrances et ses joies, ses usages linguistiques et ses émissions qui maintiennent l'existence dans les médias de la langue alsacienne.

L'Alsace dans le cadre du 26^e *Forum des langues du monde*: sa langue, sa culture, son histoire leur rôle dans la France de demain. Avec la présence de Christian Hahn, producteur, animateur et réalisateur (radio et télévision) ainsi que comédien, chanteur auteur et metteur en scène en français, alsacien et allemand. Traducteur en alsacien de *Immer noch Sturm* du Peter Handke



Alors que l'alsacien était parlé partout, dans la rue, en famille, au bureau - sauf le directeur -, entre amis, entre artisans, il était interdit, à l'école, de parler l'alsacien, même pas dans la cour. Une punition était infligée à celui qui osait braver l'interdit.

Aujourd'hui, de moins en moins de locuteurs font vivre cette langue et pourtant dès 1945 un cabaret a pris l'initiative de chanter en alsacien et a eu beaucoup de succès.

Présentateur d'une émission en alsacien à la télévision en Alsace, une fois par semaine, Christian Hahn est non seulement un militant mais une encyclopédie alsacienne dans tous les domaines. Il pourrait bien écrire *Le dictionnaire amoureux de l'Alsace*. Qu'est-ce qu'il attend ?

Sachez que pendant la Deuxième Guerre mondiale, les Alsaciens se sont vus interdire l'usage de l'alsacien par les Allemands et les résistants. Aux yeux des Français d'autres régions, c'est comme s'ils parlaient allemand...et comme on assimile tous les Allemands à des nazis, les Alsaciens s'interdisaient de parler leur propre langue. Mais dès 1946 on recommence à parler alsacien dans l'espace public.

Les enquêtes de l'INSEE sont là pour décourager les parents d'inscrire leurs enfants aux cours d'alsacien. Les résultats publiés sont les suivants : un tiers des Alsaciens déclarent le parler couramment, un tiers comprend mais ne le parlent pas, un tiers, ni l'un ni l'autre. Mais cette publication ne vaincra pas le désir de faire vivre cette langue. Si la meilleure transmission est celle de la mère à ses enfants, malheureusement les filles refusent de continuer à la transmettre. Le seul moyen est de le réintroduire à l'école maternelle, en cours moyen II. Mais là, l'allemand s'est installé à sa place. La langue régionale n'est toujours pas considérée au même niveau... Hélas aux Assises de la Culture et du bilinguisme seuls 25% d'Alsaciens étaient présents.

3 alsace



Poupée alsacienne

GsunTheim : Chaque dimanche à 12h55, retrouvez **Christian Hahn** et ses complices. Ils partent sur les grandes routes et les petits chemins d'Alsace pour vous faire vivre l'Alsace. Ponctué de sketches dans la plus pure tradition du cabaret alsacien avec des personnages maintenant bien connus : Madame Blanche et Monsieur Schwartz, Mademoiselle Mamsell, Shleumeyer et Marie-Ange, GsunTheim égratigne aussi gentiment ses invités avec Hervé Aeschbacher. L'émission est rediffusée le lundi à 8h50.

Si la linguiste Colette Grinevald, chercheur au laboratoire dynamique du langage de l'Institut des sciences de l'homme, LYON-II, qui a aidé l'Unesco à définir les critères de vitalité des langues, annonçait au journal *Le Monde* le 2 janvier 2006: **En 2100, les Terriens parleront 3000 langues de moins**, nous espérons que l'alsacien vivra encore d'ici là !!!

Le yiddish, le switzerdeutsch et l'alsacien sont des langues apparentées, de la même texture...

Le **yiddish** est une langue germanique dérivée du haut allemand, avec un apport de vocabulaire hébreu et slave, qui a servi de langue vernaculaire aux communautés juives d'Europe centrale et orientale (ashkénazes) à partir du Moyen Âge. Il est également parfois appelé judéo-allemand = yidish-daytsh

Le yiddish était parlé par les deux tiers des Juifs du monde, soit onze millions de personnes à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Depuis le génocide des Juifs par les nazis, au cours duquel la majorité de la population juive d'Europe a été exterminée, la langue yiddish est devenue la langue d'une minorité dispersée en voie de disparition... (selon wikipedia). Cependant elle est enseignée dans les lycées en Israël, à Paris, à la Maison de la Culture yiddish, la Bibliothèque Medem qui est un foyer vivant et où j'ai même chanté des chants yiddish dans la chorale de Shura Lipovsky.

Les linguistes divisent l'histoire du yiddish en quatre grandes périodes : le pré-yiddish, jusqu'en 1250 ; le yiddish ancien, de 1250 à 1500 ; le moyen yiddish, de 1500 à 1750 et, enfin, le yiddish moderne, de 1750 à nos jours.

Non seulement une littérature très riche a été écrite dans cette langue mais elle a servi aussi comme langue de communication et de diffusion des idées marxistes parmi les gens du peuple. En 1908, à la conférence de Czernowitz (auj. en Ukraine), une "guerre des langues" a eu lieu. La question posée était quelle langue de culture *Kultursprache* sera celle de la population juive : le russe, l'hébreu, le yiddish ? (<http://hebreunet.free.fr/guelan.htm>).

Invitée à séjourner au bord du lac où Raphaël Kubelick avait sa maison, pour ne rien vous cacher, à Lucerne, j'ai pu comprendre non seulement les nouvelles à la télévision en **switzerdeutsch** mais aussi les conversations de jeunes gens entre eux, pensant que je ne comprendrais pas.

Par ailleurs, invitée à Ingersheim, par la cousine de mon père qui jouait de l'harmonium à l'église, j'ai pu aussi comprendre l'échange entre elle et sa mère en **alsacien** au sujet du chat qui avait mangé tout le gâteau à la cuisine...

En effet, la parenté de ces langues est évidente : elles appartiennent à la sous famille germanique - haut allemand.

Le yiddish est né dans la vallée du Rhin vers l'an 1000. Il est issu d'un des dialectes allemands de l'époque, le **moyen haut allemand**. Contrairement à l'opinion de certains linguistes, il ne s'agit nullement d'un allemand abâtardi. Chaque langue germanique utilisée actuellement a ses propres racines dans divers lieux d'outre-Rhin. Le yiddish n'échappe pas à cette règle. Il s'écrit en caractères hébraïques et se lit de droite à gauche. Les essais de « latinisation » ont été quasiment nuls. (Henri Minczeles "Yiddish, une civilisation quasi anéantie" dans *Le monde diplomatique*, août 2005)

Lire : Jean Baumgarten *Le Yiddish, histoire d'une langue errante*. Albin Michel, 2002.

Jean Baumgarten *Le Yiddish*. Paris, PUF, 1993 (Que sais-je ?)

Le yiddish dans *Langue et cité*, bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques de la DGLFLF n° 27 novembre 2015.

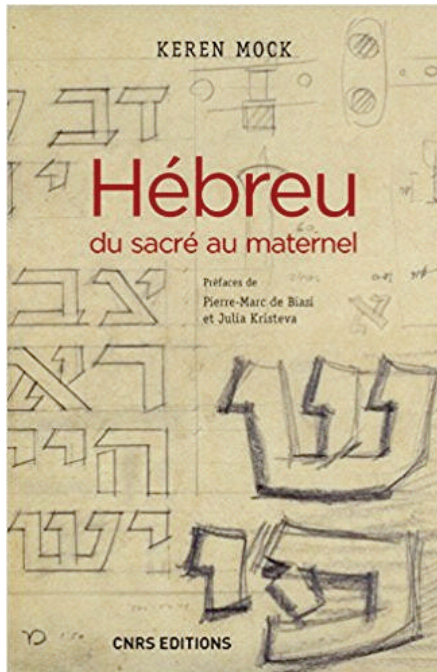
Et si vous voulez entendre la langue yiddish chantée par Hava Alberstein et voir des tableaux de la petite bourgade juive : www.slides.co.il/slides/5474/Ilex_Beller-Schteitale

Il était temps que je me décide à profiter de ce séjour pour améliorer mes connaissances...



Grande annonce envoyée par le Carrefour Arnaud-Bernard : "La **Journée Européenne des Langues** (du monde) aura lieu sur la place Arnaud-Bernard le **dimanche 30 septembre 2018** de 14h00 à 18h00. Elle est ouverte à toutes les associations linguistico-culturelles. Il s'agit (comme pour le *Forum des Langues*) de présenter votre association linguistico-culturelle dans le cadre d'un forum associatif. Vous pouvez aussi proposer des animations. Nous prévoyons (en milieu d'après-midi) une conversation publique avec Marcel Courtiade à l'occasion du **millénaire du départ du peuple Rrom vers l'Europe**.

Michel ALESSIO analyse le livre de Keren MOCK *L'hébreu, du sacré au maternel.* CNRS ed. 2016.



Je garde cette colonne pour mes réflexions personnelles, puisque je parle l'hébreu, j'enseigne l'hébreu, je rêve en hébreu, je rêve que j'enseigne l'hébreu à haute voix dans mon sommeil, au point de réveiller les amis qui m'hébergent...

Car si ma langue maternelle aurait dû être le yiddish comme celle de ma mère, le sort en a voulu autrement et l'hébreu est ma deuxième langue à part entière. Je l'ai apprise à l'âge de 10 ans quand j'étais sur le point de partir en Israël, connaître une nouvelle vie, un autre pays, une autre culture, celle de mes ancêtres.

Si je lis la Bible et si j'ai appris, dans le cadre des mes études dans un lycée laïc, 200 chapitres par cœur, l'hébreu biblique n'est pourtant pas pour moi "langue sacrée" mais langue ancienne, celle de mon peuple. A mes yeux, il était donc normal de parler de nouveau l'hébreu dans la vie quotidienne. J'ai même osé enseigner l'hébreu moderne à des lectrices de la Bible religieuses, pratiquantes, en démontrant que l'hébreu d'aujourd'hui puise la plupart des mots dans le texte biblique sans les modifier. Pour cela j'ai emprunté tout simplement les premiers versets de la Genèse. Seule la grammaire est différente mais elle est employée encore aujourd'hui par certains écrivains comme Agnon ou par un traducteur en hébreu de Cervantes...

R.V.

Nous nous étions donné rendez-vous, Michel et moi, dans la librairie Compagnie, rue des Ecoles, où je venais d'acheter le livre de Keren Mock, curieuse de ce qu'on pouvait encore dire de la langue hébraïque.

Aussi j'ai décidé de le confier à un linguiste qui n'a pas peur de dire ce qu'il pense, à Michel Alessio. Il a travaillé sans se presser et m'a envoyé son texte. Mais je l'ai classé dans ma rubrique Bulletins et là il est resté en sommeil. Il est temps de livrer ses réflexions aux lecteurs du bulletin n°88 :

"Le livre se propose de penser le phénomène de résurgence de l'hébreu, dont la transmission d'une génération à l'autre avait cessé aux premiers siècles de notre ère, avant qu'il ne redevienne langue maternelle de toute une population au cours du XXe.

Dans l'intervalle, bien que sorti de l'usage courant, l'hébreu n'a pour autant jamais cessé d'être pratiqué par de petits groupes à des fins essentiellement liturgiques et littéraires, et d'évoluer, sous forme écrite : à chaque moment de leur histoire, des Juifs ont choisi d'écrire dans cette langue (Rachi par exemple dans la Champagne du XIe siècle) ; il en résulte une grande quantité de textes. Certains lettrés parvenaient même à parler, à dialoguer en hébreu ; mais c'était pour eux une langue apprise à force de travail conscient, et non une langue acquise par transmission naturelle au cours de l'enfance.

Pour rendre compte du processus complexe qui a permis de faire repartir l'hébreu comme langue maternelle, Keren Mock emprunte aux archéologues la notion d'anastylose, qui consiste à « ériger de nouveau » (un monument), à partir des vestiges qu'ils trouvent enfouis dans la terre et de matériaux qui permettent d'en combler les lacunes.

Les vestiges, c'est l'immense corpus écrit de l'hébreu (biblique, talmudique, médiéval et moderne) ; cet héritage a subi l'influence d'autres langues et l'intervention restauratrice des grammairiens, lesquels vont analyser ce matériau de reconstruction, et mettre au jour les mécanismes du passage d'une langue dite « sacrée » à une langue profane (néologismes, emprunts, innovations morphologiques ou syntaxiques).

Comme lors d'une fouille archéologique, l'auteure remonte le cours du temps et dégage d'abord les éléments les plus récents du processus de réémergence : deux écrivains israéliens qui ont renoncé à leur langue première pour adopter l'hébreu ; puis les couches plus profondément enfouies : Éliézer Ben-Yehouda, le « père » de l'hébreu restitué, qui, dès la naissance de son fils en 1882, avait interdit qu'on parlât à celui-ci aucune autre langue que l'hébreu ; Spinoza, enfin, qui, dans son *Abrégé de grammaire hébraïque*, s'emploie à donner de la langue une vision utilitaire et « sécularisée », déjà, dont Ben-Yehouda se souviendra.

Pour l'auteure, la nouvelle langue maternelle « naît de textes » (p. 46), de différentes strates de textes qui entretiennent entre elles « des relations de productivité » en vertu du mécanisme d'« intertextualité ». Mais en laissant supposer que les textes agissent d'eux-mêmes, indépendamment de l'intervention humaine, ce mode d'explication entre en contradiction avec le rôle reconnu à Ben Yehouda et au volontarisme des locuteurs dans le passage du parlé au maternel...

C'est que pour saisir la « métamorphose » du texte en langue maternelle (p. 32), elle fait appel à la génétique textuelle, à la critique textuelle, sans voir que si ces techniques d'analyse (des brouillons, ratures et ajouts) peuvent avoir une validité pour éclairer la genèse *d'une œuvre*, elles n'aident guère à comprendre ce qui s'est passé avec la relance *d'une langue* dans l'usage quotidien.

L'ouvrage est préfacé par Julia Kristeva et recourt abondamment à un jargon psychanalytique et sémiotisant largement puisé dans le *Sémiotikè* de cette dernière, titre maintes fois cité dans la première partie, toujours sous la forme *Sémiotikè* (sic), ce qui pourrait indiquer que cette « science du discours qui s'empare du réel de manière réflexive » et « se situe entre la science du temps et la topographie de l'acte signifiant » (p. 27) n'est pas toujours bien maîtrisée.

Selon Mock, « la psychanalyse s'impose » pour comprendre le processus qu'elle entreprend de décrire, et « c'est à l'aide de la sémiotique et de la génétique des textes » qu'elle va étudier « les métamorphoses linguistiques et littéraires dont il fallait en (sic) constituer l'histoire » (p. 36). « Bien qu'ils aient apporté des éclairages fondamentaux » (p. 45), les linguistes sont récusés : les tentatives d'approche linguistique du problème « se soldent [...] par des interprétations qui restent vagues et peu concluantes » (p. 46) !

En fait, l'auteure n'a pas les concepts pour penser le redémarrage de l'hébreu, et en tentant de le faire à partir de la psychanalyse, elle ne peut aboutir qu'à des approximations, à des énoncés qui au mieux se dérobent au critère de vérification objective, quand ils ne sont pas depuis longtemps réfutés ou abandonnés.

Ainsi, p. 216, de la prétendue caractéristique de ces langues anciennes qui, insensibles à la contradiction, comme le rêve selon Freud, donneraient des sens opposés à certains mots (*altus* en latin : à la fois *haut* et *profond*). Émile Benveniste a corrigé cette illusion optique ...dès 1956 dans un article célèbre (1), mais le cloisonnement des disciplines fait qu'elle continue à courir dans les publications « psy ». (En français même, nous parlons de la « profondeur » du ciel ou de celle de la mer, parce que la profondeur se définit en directions opposées à partir de l'observateur, tandis qu'en latin la notion de *altus* s'évalue toujours de bas en haut : l'altitude d'un fleuve, l'altitude d'une montagne).

On s'étonne également de trouver, dans un livre publié en 2016 par les éditions du CNRS, p. 51, une formule comme « racine indo-germanique », cet archaïsme de la science allemande du XIX^e siècle (depuis longtemps remplacé par « indo-européenne »).

Et que dire du choix de suivre la traduction de Zadoc Kahn (dite du rabbinat français, 1899), choix d'ailleurs immédiatement contredit par l'auteure quand, pour Genèse 11 : 1-9, elle propose sa propre traduction et, pour *ve-na'asse lanou chem* (« et faisons-nous un nom »), glose correctement p. 24 : « Ce qu'escomptent les hommes, c'est de se faire un nom », là où Kahn écrit (ou c'est plutôt lui qui glose ?) : « faisons-nous un établissement durable »...

Plus grave : la Bible est présentée comme le texte sacré, et, dès le titre, l'hébreu comme la langue sacrée. C'est un cliché culturel en français. Qui témoigne d'une surdité obstinée à la parole hébraïque. Juive. Car *lechon ha-qôdech*, en hébreu, c'est la langue de la sainteté, ce qui n'est pas du tout la même chose : « *Le sacré filtrant à travers le monde* – le judaïsme n'est peut-être que la négation de cela (2)».

On doit déplorer dans cet ouvrage de trop nombreuses coquilles, mots oubliés ou répétés, erreurs de construction et de ponctuation. C'est un trait de ce qui se publie aujourd'hui dans le domaine des sciences humaines : le travail d'édition n'est pas fait, le texte n'est pas relu, on se contente d'envoyer le fichier numérique brut chez l'imprimeur.

Après un long et bavard premier volet sans rapport direct avec son sujet, sur « l'économie psychique des nouveaux locuteurs » d'une langue, Keren Mock aborde « le chantier Ben-Yehouda », la méthode que celui-ci a mise en œuvre pour réaliser son dictionnaire et, du même élan, son projet insensé de remettre l'hébreu en mouvement. Cette partie, moins tributaire de partis pris méthodologiques, est plus riche et concrète. Dans les livres et les fiches de la bibliothèque de Ben-Yehouda, la chercheuse a découvert que celui-ci distinguait les mots par un système de signes et de couleurs spécifiques, selon qu'ils relevaient de telle ou telle strate historique de l'hébreu : rouge pour les mots de la Bible, bleu pour ceux du Talmud, violet pour les modernes... Il puise à toutes les sources, de telle manière que tous les éléments qui ont constitué la langue à un moment du passé forment au présent les « briques » de l'édifice à reconstruire et à transmettre aux nouvelles générations.

La troisième partie est sans doute l'apport le plus important du livre ; elle met en évidence le rôle de Spinoza dans la transformation, dès le XVII^e siècle, du regard porté sur l'hébreu : à partir de lui, notamment à travers *l'Abrégé de grammaire hébraïque*, la langue est libérée du carcan religieux. Elle peut désormais sortir du champ strict de l'érudition et de l'interprétation pour se déployer dans tous les domaines d'expression de la vie sociale. Et rentrer dans l'histoire. En cela, Spinoza est bien le précurseur du travail de Ben-Yehouda. Malgré, là encore, de longs développements dont on voit mal comment ils se rattachent au propos central du livre, c'est déjà une grande chose que de l'avoir mis en évidence.

À cette somme de travail et de réflexion sur un épisode si singulier de l'histoire linguistique de l'humanité, il aura manqué sans doute de pouvoir s'appuyer sur une théorie du langage qui fasse toute sa place à la notion de poétique comme recherche généralisée du fonctionnement du langage, et à la nécessité de penser l'interaction permanente entre la théorie du langage, la théorie de l'art, la théorie de la littérature, l'éthique et la politique. C'est en ces termes qu'un Henri Meschonnic envisageait ce que fait le langage, ce que fait la pensée, et qu'il travaillait à une « anthropologie historique du langage (3) ».

C'est un triste effet de la parcellisation des domaines du savoir que la recherche de Keren Mock ait pu s'accomplir dans l'ignorance de cette œuvre fécondante (pour ce qui touche directement au sujet : *Au commencement, traduction de la Genèse* (4), *L'utopie du Juif* (5) ou *Spinoza, poème de la pensée* (6).

Mais il est vrai que « Ce travail est inachevable. La pensée est inachevable (7) »

Michel Alessio

Notes

(1) Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne, repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1, Gallimard, 1966.

(2) Emmanuel Lévinas, *Difficile liberté*, chapitre «Heidegger, Gagarine et nous», Le livre de poche Biblio, 1976, p. 325.

(3) C'est le sous-titre de *Critique du rythme*, Verdier, 1982.

(4) Desclée de Brouwer, 2002.

(5) Desclée de Brouwer, 2001.

(6) Maisonneuve et Larose, 2002.

(7) *Célébration de la poésie*, Verdier, 2001.

Un journal en hébreu datant de 1871

Havatselet

En haut, à droite : 2^{ème} année HAVATSELET = Lys
En haut à gauche sous le n°23, en caractères 'Rachi':
Tout est dû à Isaac Shapira avec l'adresse de la maison d'édition et l'éditeur J. SZAPIRO où a commencé à paraître le journal à Varsovie n°26 de la rue Nalewki.

Prix : 6 roubles par an
en sous-titre, *Mevasseret Tzion* = l'annonciatrice de Sion.

En lettres gothiques, transcription du nom du journal HAVATSELET (le v et le b sont notés par la même lettre mais elle est prononcée différemment selon les communautés.

Hebdomadaire en langue hébraïque qui annoncera et fera entendre tout ce que souhaite un Juif.

De notre part, Israël B"K Imprimeur: Mikhal ha-Cohen: Israel Dov Froumkine.

Jérusalem, 5 du mois de Adar 5632

Suit le texte suivant en français (déchiffré à l'aide d'une loupe) : "Pour l'amour de Sion, je ne me tairai point et pour l'amour de Jérusalem, je ne me reposai point ...jusqu'à ce que Sa justice rayonne comme une vive lumière et que Son salut brille comme un flambeau. (Isaïe LXII, 50)

Colonne de droite : sommaire : Jérusalem, les monts du Liban, voyage ..



JERUSALEM

Le gouverneur (1) Kémal Pacha selon l'ordre des autorités de la capitale "Constantinople" a quitté Jérusalem samedi dernier et a laissé son poste ici afin de se rendre dans un autre lieu qu'on lui a désigné... toutes les grandes personnalités de notre ville lui ont rendu les honneurs également à son départ.

colonne de gauche :

Le gouvernement italien a déjà envoyé son "ambassadeur" à Jérusalem. À son arrivée, les habitants de Jérusalem l'ont accueilli chaleureusement et avec tous les honneurs. Le représentant du Pacha, les soldats, les cavaliers, et les musiciens sont tous allés à sa rencontre. Car depuis que l'ambassadeur français a été reçu ici, il a été décrété d'en faire autant, aux consuls qui viendraient désormais s'installer à Jérusalem. (2)

Les monts Liban

Pendant l'une des nuits du mois dernier, la famille Mahloulf, connue déjà pour d'autres méfaits, a fait irruption, entre les monts Liban. Elle a pénétré dans la maison du gouverneur de la région, et violemment dérobé tout ce qui s'y trouvait.

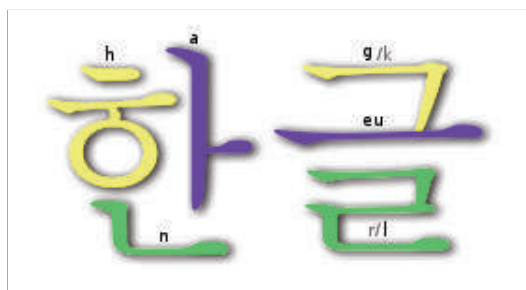
(1) le mot pour gouverneur en hébreu *sar* ferait aujourd'hui plutôt allusion à un ministre mais l'hébreu, en 1871, n'est pas encore enrichi de mots nouveaux nécessaires pour parler de politique

(2) Suivez mon regard à propos de l'actualité vrombissante

C'est Jean-Marc Lerouge, adhérent de l'association *Alphabets* depuis des années, qui m'a confié ce texte lors de son passage au *Forum des langues du monde* à Marseille. Il l'a trouvé sur un site internet mais le temps de lui demander de l'acheter, il avait déjà été vendu...C'est dire l'intérêt que représente un tel journal pour l'histoire de la langue hébraïque.

En voulant vérifier de quel Kemal Pacha il s'agissait, j'ai fait une découverte : le livre de Charles Zorhigbibe, *Histoire des relations internationales*, tome 1 : 1871-1918, *Du système de Bismarck au Premier conflit*. où il question des parlementations de Théodor Herzl avec le Sultan.

L'alphabet coréen ou *Hangeul*



Hangeul en caractères coréens

La langue coréenne appartiendrait au groupe ouralo-altaïque, auquel se rattache également le finnois, le hongrois, le mongol, le japonais et le turc. Certains linguistes ne sont pas de cet avis et y voient au contraire une langue isolée.

L'originalité de la Corée est son alphabet : le hangeul (ou hangeul) créé au XVe siècle par un groupe d'érudits de la cour du roi Sejong (règne : 1418-1450).

Le Hangeul est composé de 24 signes alphabétiques (10 voyelles et 14 consonnes), rendant son apprentissage simple d'accès. (BiblioMonde.com)



Courrier de l'Unesco 1990, en coréen.

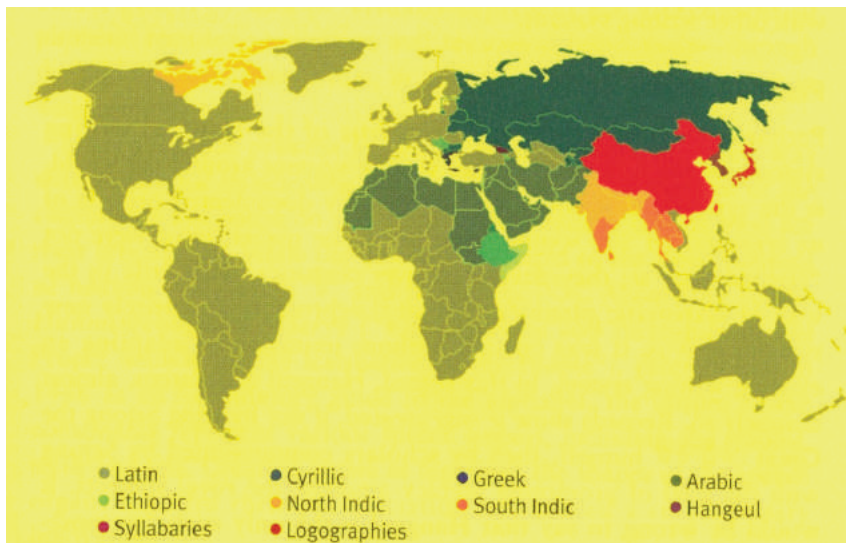
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hangeul>

<http://www.cours-coreen.fr/forum/viewtopic.php?f=3&t=3098>

Les Coréens, tellement fiers de leur invention, pensent que leur écriture à la fois syllabique et alphabétique est le système d'écriture le plus scientifique au monde.

ㄱ	ㄲ	ㄴ	ㄷ	ㄸ	ㄹ	ㅁ	ㅂ	ㅃ	ㅇ
g, k	kk	n	d, t	tt	l	m	b, p	pp	h
ㅅ	ㅆ	ㅇ	ㅈ	ㅉ	ㅊ	ㅋ	ㅌ	ㅍ	ㅊ
s	ss	ng	j	jj	ch	k	t	p	wa
ㅏ	ㅑ	ㅓ	ㅕ	ㅗ	ㅛ	ㅜ	ㅠ	ㅡ	ㅝ
a	ae	ya	yae	eo	e	yeo	ye	o	wae
ㅟ	ㅠ	ㅑ	ㅓ	ㅕ	ㅗ	ㅛ	ㅠ	ㅡ	ㅝ
oe	yo	u	wo	we	wi	yu	eu	ui	i

Des caractères coréens

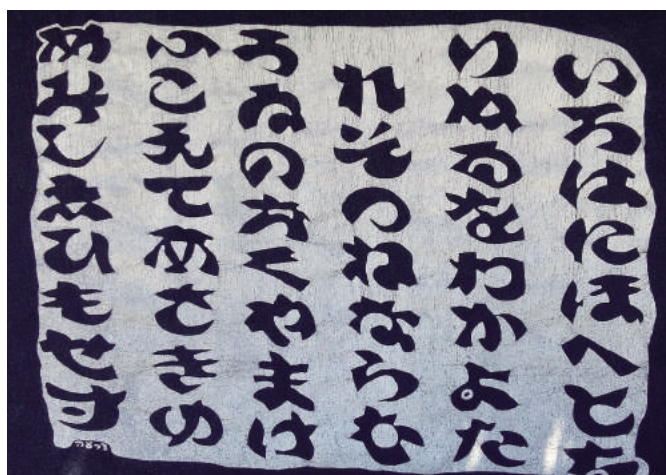


Carte des principaux systèmes d'écriture dans le monde.

En rouge, la superficie qui utilise le *hangeul* : la Corée du Nord et la Corée du Sud.

Lire : "Aperçu de la langue coréenne" dans *Journal asiatique*, série 6, tome 3 et tome 4, 1864 (p. 287-325).

https://fr.wikisource.org/wiki/Aperçu_de_la_langue_coréenne



Fabriqué au kibboutz Tsor'a en Israël, par une graphiste exceptionnelle, modeste au point de ne pas signer de son nom les tee-shirt, ce tee-shirt arbore les hiragana. Au dos du tee-shirt, un poème (ci-dessous, à droite).

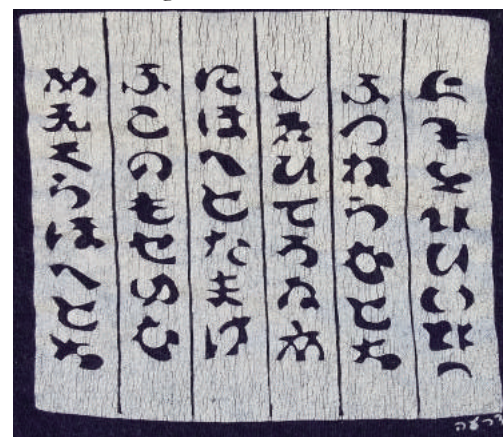
Les hiragana - syllabaire japonais

Porter un tee-shirt japonais dans le stand *Alphabets*, (voir page 4) c'est de la provocation. Mais c'est une bonne méthode pour susciter des questions.

La langue écrite japonaise utilise conjointement trois types de caractères : les caractères chinois (ou *kanji* : caractères des Han) ainsi que deux syllabaires phonétiques : les *hiragana* et les *katakana*. L'usage de ces deux syllabaires font référence à la culture japonaise dans ce qu'elle a de propre, par opposition aux *kanji* qui font référence à la culture d'origine chinoise...

Printemps en trois écritures

Kanji (春)
Kana (はる)
Rōmaji (haru)



Exemple de Haiku:

Paulownia en fleur en un instant, je suis devenu un vieil homme

Haiku ou poème courtcomposé de 17 mores, visant à dire l'évanescence de choses.



Le Japonais sans peine méthode Assimil par C. Garnier et Mori Toshiko. 1985.



Jeu de 75 cartes du syllabaire HIRAGANA ©Espace Japon Création : M. Yoshikawa

MA DERNIÈRE LECTURE



J.M.G. Le Clézio

Bitna, sous le ciel de Séoul.

Stock, 2018

Dessin de la couverture : "Dragon Tale, 2018", Yoon Hyup

J'ai lu avec délectation, sans le lâcher, le roman de Jean-Marie-Gustave Le Clézio. Une merveille, à lire absolument ! Je l'ai trouvé dans la librairie *Mille Paresses* au Pradet.

Et pour compléter mes connaissances, et les vôtres, voilà que je vais présenter, sur la page 19, l'alpha-syllabaire coréen. En effet, s'il s'agit d'un système très scientifique il ne peut pas être enseigné comme un alphabet mais comme un système d'écriture de syllabes à partir de consonnes et de voyelles avec des règles nombreuses concernant la position de la consonne dans le mot, au début ou à la fin.

Je pense qu'il vaut mieux que les lecteurs parcourent les sites d'apprentissages de cette écriture et que je me contente d'illustrer son nom *bangeul*.

Les allusions à l'Histoire dans le roman *Bitna, sous le ciel de Séoul*.

Quelques lignes dans l'histoire "inventée" d'un certain M. Cho et ses pigeons évoquent les terribles événements qui se sont produits et qui ont poussé à fuir une partie de la population du nord de la Corée vers le Sud : "Il faudrait être oiseau pour retourner là-bas". C'est évident. Les miradors, les barbelés n'empêchent que les animaux terrestres et les êtres humains. Les oiseaux et les insectes, et peut-être même les serpents et les grenouilles, ne se laissent pas arrêter par les frontières. C'est avec l'argent de Seon Hee-Han (sa femme) qu'ils ont pu élever tous ces pigeons, M. Cho aurait bien voulu qu'elle entre dans son rêve, lui montrer qu'il était possible d'envoyer un jour un message à sa famille de l'autre côté. Mais elle est morte avant que cela ne se réalise." (p. 95)

L'auteur de ce roman à tiroirs utilise **différentes polices de caractères** pour signaler quand la narratrice parle, quand elle raconte une histoire inventée par elle ou quand elle reçoit un mot ... On dirait que Le Clézio a pratiqué la lecture du Talmud ou de la Bible où les commentaires sont imprimés en différentes polices de caractères...

Je m'appelle Kim Se-Ri, mais je préfère Salomé, je ne peux plus sortir

de chez moi à cause de la maladie. J'attends celui, celle qui viendra me raconter le monde, j'aime beaucoup les histoires. Ceci est une annonce sérieuse, en échange de vos histoires je vous donnerai un bon salaire.

Petit message de proposition d'emploi

La saison des pluies nous a laissées fatiguées, Salomé et moi, comme si toute cette eau coulant dans les rues et s'évaporant sur le ciment surchauffé des routes nous avait lavées et récurées, tordues et jetées, vidées de nos forces.

La narratrice parle

Elle n'avait jamais appelé Hana sa maman, même si elle l'aimait beaucoup. Elle paraissait une enfant normale, avec parfois des caprices et des crises de désespoir, mais sa mère adoptive s'est aperçue petit à petit qu'elle avait un don que les autres enfants n'ont pas. Elle voyait des choses que personne ne voyait autour d'elle. À cette époque, la vieille Hana avait cessé de travailler au Bon Pasteur, parce qu'elle était fatiguée du service nocturne, et peut-être aussi qu'elle craignait qu'on ne comprenne

Histoire racontée par la narratrice

Kitty

Je suis dans le salon de coiffure au bas de l'immeuble Good Luck !

Si vous me connaissez, faites-moi savoir

Merci

Message mystérieux

Non seulement Bitna est cultivée bien qu'elle soit née à la campagne où elle écaillait les poissons au bord de la mer. Elle fait des études à l'université, lit des livres en anglais et enseigne le français car elle aime cette langue. Voici ce qu'elle raconte en parlant de son amour de la lecture: "Ensuite j'ai trouvé le meilleur endroit pour observer les gens. C'est dans la grande librairie à Jongno, lorsque je finis les cours, je prends le métro pour aller dans le sous-sol où sont tous les livres. Pour moi c'était incroyable, avoir accès à tous ces livres, parce que chez nous au Jeollado, il n'y avait pas d'argent pour en acheter, je n'avais que ceux de l'école qui étaient très usés, salis, gras, avec des pages gribouillées par les générations d'écoliers qui les avaient eus entre les mains. Alors quand j'ai découvert ce monde, je ne pouvais plus m'en passer. Chaque jour, en sortant des cours, j'allais à la librairie, et je m'installais dans un coin pour regarder les livres et les gens. J'ai tout de suite aimé le rayon des livres étrangers. Je prenais les volumes au hasard dans les rayons, et je commençais à les lire. J'ai lu les romans de Dickens, il y en a un que j'aimais beaucoup, *Le Grillon du foyer*. Je commençais à lire, et tout disparaissait autour de moi, j'écoutais la musique de la grande marmite sur le feu, et la chanson du grillon qui sifflait dans la cendre, quelque part, sans qu'on le voie, et j'imaginai que j'étais dans cette grande chambre près du feu, et que j'écoutais la voix de Charles Dickens en train de me raconter cette histoire, pour moi seule, dans la langue anglaise." (p. 16-17)

Expositions à voir



Lire trois articles intéressants sur "Les juifs d'Europe du nord au moyen âge" dans *Histoire de l'antiquité à nos jours* n° 97 mai-juin 2018.



ROUEN

du 25 mai au 16 septembre 2018

Savants et croyants, les juifs d'Europe du Nord au Moyen Âge

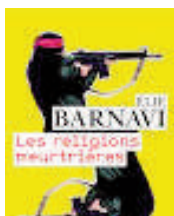
A l'occasion de la réouverture après restauration de la "Maison Sublime" de Rouen, le plus ancien monument juif conservé sur le territoire français, le Musée des Antiquités propose la première exposition jamais consacrée, en France comme à l'étranger, à la vie intellectuelle et la culture juives du Moyen-Âge.

Les échanges culturels et artistiques entre les communautés juives et chrétiennes, tissés de façon étroite entre la Normandie et l'Angleterre, mettent en évidence les fondamentaux du judaïsme mais aussi les polémiques entre culture juive et culture chrétienne qui nous éclairent sur les persécutions anti-juives.

Grâce à de rares témoignages de la vie quotidienne (meubles, ustensiles domestiques, bijoux, documents fiscaux...), vous découvrirez une culture juive implantée de façon très précoce en Europe du Nord, dont Rouen fut un des foyers majeurs. De façon inédite, à l'aide d'une sélection d'œuvres phares (manuscrits, archives, épigraphie, témoignages, objets d'art...) et d'outils multimédias, le musée s'interrogera sur l'existence d'un art juif et sur ses rapports avec les principaux courants artistiques du Moyen-Âge.

Si vous n'avez pas pu voir comme moi l'exposition en 2014 vous pouvez au moins entendre parler le présentateur **Un art secret, les écritures talismaniques de l'Afrique de l'ouest.**
https://www.youtube.com/watch?v=UWq_5K0U3CA

Je n'ai pas pu voir non plus "**Langages machines**" : une exposition qui interroge l'écriture à l'ère du numérique qui a eu lieu à Aix en Provence en 2017, à la Fondation Vassarely.



Abdollah KIAIE expose ses calligraphies à Nantes du **21 juin au 11 juillet** à la galerie de la calligraphie et Compagnie

Une lettre volée de Christophe Colomb restituée à l'Espagne. (titre d'un entrefilet du 12 juin 2018 par Bernadette Arnaud). "Le document daté de 1493 annonçant aux rois catholiques la découverte du Nouveau Monde avait disparu de la Bibliothèque Nationale de Catalogne il y a une décennie. (...) Un document dont la valeur est d'autant plus inestimable qu'il s'agit d'un incunable, ainsi que se nomment les premiers imprimés de l'histoire de l'humanité produits grâce à l'invention du système d'impression à caractères mobiles de Johannes Gutenberg (1400-1468)"



Trois expositions sur l'île de Pâques se tiennent à

FIGEAC, TOULOUSE et RODEZ

du 30 juin au 4 novembre 2018

Le muséum d'histoire naturelle de Toulouse, le musée Fenaille de Rodez et le musée Champollion – Les Ecritures du Monde de Figeac se sont associés pour proposer trois expositions complémentaires qui rassemblent un ensemble rare et unique d'objets issus des principales collections publiques et privées. Chacun peut découvrir les multiples facettes de cette île par le prisme des thèmes développés dans les différents lieux : l'univers fascinant des représentations sculptées à Rodez; **l'énigmatique écriture Rongorongo** et les récits d'explorateurs à Figeac ; l'histoire ancienne et contemporaine de l'île dans ses dimensions naturelles, culturelles et sociétales à Toulouse.

L'ombre des dieux, au musée Fenaille à Rodez
du 30 juin au 4 novembre 2018

Le nombril du monde ?, au muséum de Toulouse
du 30 juin 2018 au 30 juin 2019.

Les bois parlants, au musée Champollion à Figeac
du 30 juin au 4 novembre 2018



Calligraphie hébraïque en Suisse allemande

Un nouvel adhérent de l'association *Alphabets*, le père Jean-Sébastien Charrière, nous a informés qu'un stage de calligraphie hébraïque s'est déroulé au mois de mai dans l'abbaye d'Einsiedeln. Un petit groupe heureux de 11 participants a pu s'essayer à cet exercice.



L'abbaye **bénédictine d'Einsiedeln**, située dans un village des Préalpes proche de Zürich, est connue pour sa célèbre Vierge noire, la beauté de sa liturgie, ainsi que pour son architecture baroque. Les 50 moines que compte la communauté assument différentes tâches comme : l'accueil des nombreux pèlerins, l'enseignement des 350 élèves, filles et garçons, du collège et la pastorale de la paroisse d'Einsiedeln ainsi que celle des villages alentours.

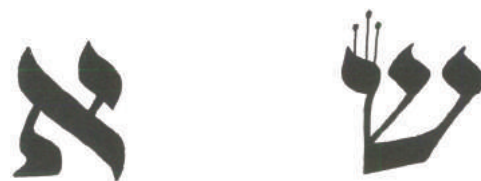
On lit sur le site de **Michel d'Anastasio** qu'il donne des cours de calligraphie hébraïque et latine à Paris. Il est en constante recherche de nouvelles techniques, en collaboration avec son professeur, Kitty SABATIER et l'association l'Aractère à Paris. Gaucher, il travaille sur une méthode reprenant le ductus et le sens des signes propres aux droitiers. Loin de la calligraphie traditionnelle, qu'il a pourtant étudiée durant de nombreuses années, Michel d'Anastasio nous invite à découvrir une approche différente de l'art de l'écriture.

En perpétuelle recherche, ce passionné de calligraphie gestuelle nous présente sur script-sign les synthèses de son travail sur les langues latine et hébraïque ou encore sur le signe abstrait.

Avec pour particularité de calligraphier de la main gauche et à l'aide d'outils assez inhabituels (cola pen, carton, plume d'oie, paille,...), chaque œuvre, sur papier ou toile, procure à celui qui la regarde un sentiment d'apaisement et de sérénité... la beauté du signe se mélange avec grâce à la peinture (pigments naturels) et à la matière (sable, fibre, feuille d'or ou de cuivre...).

Il travaille la calligraphie latine, hébraïque, chinoise et le signe abstrait.

Selon votre niveau de calligraphie latine ou hébraïque (débutant, avancé) vous aurez accès à des cours de calligraphie hébraïque adaptée à votre niveau, même sans connaissance de l'hébreu.



À gauche, la lettre aleph tracée par un sopher sepharadi moderne 'stam' script, extraite du livre de A. Yardeni, p. 271. À droite, le shin "couronné"

A mon sens, les véritables calligraphes (en hébreu : *sofrim*) copient les textes de la Bible sur du parchemin ou tout autre support de qualité en utilisant une encre spéciale contenant du plomb, ce qui les met en danger car il provoque le saturnisme. Certaines lettres sont d'ailleurs enjolivées par des "couronnes".

Ce qui me hérisse le plus c'est qu'on soit capable d'enseigner la calligraphie hébraïque, sans que les élèves connaissent l'hébreu...Ce n'est pas seulement une désacralisation des lettres mais un art mis soi-disant à la portée de tous...même des ignorants qui s'amuse à tracer des formes.

Bien sûr, je ne devrais pas confondre les copistes ou *sofrim* avec les calligraphes-artistes qui utilisent les lettres de l'alphabet hébraïque pour composer des tableaux, des ensembles de lettres. Même le peintre Moretti a su composer un grand soleil en mosaïque avec la lettre *yod* qui représente, à elle toute seule, le nom divin, et cette œuvre décore le siège du département des Alpes Maritimes à Nice.

A vrai dire, le plus grand créateur de lettres gravées dans le bois, à des fins d'impression, à la Renaissance, est Guillaume Le Bé 1^{er}. Je m'y référerai toujours car les imprimeurs de textes hébraïques eux-mêmes ont utilisé ces caractères pendant trois siècles...

En conclusion, plutôt que de critiquer les autres, j'ai décidé de constituer une exposition qui retracera l'évolution des caractères hébraïques et de la langue car ce que j'ai aperçu à Toulouse et ailleurs ne me semble pas honorer la forme merveilleuse des lettres qui fascinent encore aujourd'hui les apprentis calligraphes. Cela me donnera l'occasion d'expliquer la différence entre écriture, calligraphie et épigraphie...



Michel d'Anastasio trace des lettres hébraïques. Sa prédilection pour la couleur bleue me plaît mais les lettres hébraïques, elles, préfèrent le noir ...

Bibliographie:

Yardeni, Ada. *The book of hebrew script*. Carta, Jerusalem, 1997 (en particulier, le chapitre 4: "Calligraphy, script-composition and the designing of Typefaces" p. 291-327). <http://www.mamjoo.com/2015/06/le-scribe-juif.html>

Si vous ne savez pas où j'ai disparu, cherchez du côté de cette abbaye où je finirais bien volontiers mes jours en enseignant l'hébreu aux moines et parmi les premiers il y aura sans doute le père Jean-Sébastien.

Strokov et Rosenstingl

Tous les matins, à mon réveil, je me dis que je suis une femme heureuse parce que je lis et je travaille sur des sujets passionnants et que j'ai parmi mes amis et mes élèves des êtres exceptionnels.



Svyatoslav souriant

Svyatoslav Strokov

Svyatoslav, je l'ai rencontré dans une classe de latin au Collège Vernier où je donnais ma causerie habituelle sur les origines de l'alphabet. Il m'a demandé si je connaissais un professeur d'hébreu...Il avait appris tout seul cette langue avec la méthode Assimil et voulait parfaire son acquisition avec un professeur.

Dès le début j'ai constaté le niveau de ses connaissances dans la langue et la culture hébraïques. Or, il vient de passer son épreuve de baccalauréat et, ce que j'avais prévu est arrivé : l'examineur lui a demandé combien de temps il avait vécu en Israël tant sa prononciation, ses tournures de phrases et son accent sont tout à fait ceux d'un israélien. Si je vous en parle, c'est que, pour ma part, j'ai un accent allemand ! J'ai eu la chance d'avoir eu des professeurs originaires d'Allemagne que j'ai écoutés et admirés.

Mais ce n'est pas tout, Svyatoslav a aussi appris tout seul le yiddish...pour lutter contre l'oubli, comme Erri de Luca. Il me dépasse en yiddish puisque je sais le parler à peu près mais, lui, il sait l'écrire et m'envoie des textos en yiddish, dans la langue de ma mère et de mes grands parents. En somme il s'agit d'un jeune polyglotte puisqu'il parle le russe, la langue de sa mère, le français, l'anglais et l'espagnol qu'il a choisi comme deuxième langue, et enfin l'hébreu et le yiddish.



Tige de rose. Aquarelle de F. Grant, 1923.

Hanna Rosenstingl

En classant mes archives, moi qui suis passionnée de botanique, je tombe sur un article, un compte rendu de l'ouvrage d'Immanuel Löw *Flora der Juden* (la Flore des Juifs), tome 4, intitulé *Aramäische Pflanzennamen* (les noms araméens des plantes). Et comme je lis en diagonale, je suis vite arrivée à la phrase qui occasionne cette courte note : Les nombreux noms de famille des Juifs ont leur origine dans le monde végétal et le critique de citer les noms suivants: Buchwald, Dannebaum, Kornfeld, Laub, Rotblum, Quittner. Löw donne aussi les noms arabes des plantes. L'article ne tarit pas d'éloges sur Löw et sur ce qu'il a fait en matière linguistique : "il utilise surtout les équivalents syriaques, souvent aussi les équivalents grecs, romains, germaniques, yiddich, slaves etc - ce qui est compréhensible chez un auteur magyar - les mots correspondants en magyar. L'élément roman (vieux-français, italien, espagnol, catalan, provençal) est même si important qu'il eût mérité, à mon avis, un index à part, comme il y en a un pour les noms des plantes allemands." (*Revue des Etudes Juives*, n°197-198, juillet-décembre 1935, p. 88). Mais ne nous égarons pas.

Rosenstingl (tige de rose, *stingl* - évolution de *stängle*) me semble le plus joli nom d'origine végétale que l'on puisse trouver parmi les noms juifs. C'est celui d'un ami, du grand-père de Hanna, Emmanuel Rosenstingl. Il a écrit le livre *Barrio Gotico* (cf. bulletin n° 86). Nous nous sommes rencontrés à Toulouse quand j'y faisais des études de linguistique et de Littérature occitane avec Colette qui deviendra son épouse. Ensemble, nous avons bénévolement animé le Cercle Universitaire International de Toulouse.



Hanna Rosenstingl casquée pour conduire la calèche attelée à un magnifique percheron, qui nous a baladés à travers la campagne.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL



Samedi 8 et Dimanche 9 septembre 2018

NICE FÊTE SA RENTRÉE
Promenade du Paillon
10h-18h

Thème du stand
**La naissance de l'écriture
et l'invention de l'alphabet**



5, 6 et 7 octobre 2018

FESTIVAL DU LIVRE
MOUANS-SARTOUX
9h30 - 20h

stand sur le thème :
Langues et écritures du monde
Exposition et jeu



Composition du bureau

de l'association Alphabets
Président d'honneur : André LEMAIRE
Présidente-fondatrice : Rina VIERS
Trésorière : Gisèle DOSS
Secrétaire : Roland SOLÉ

Siège social :

Parc Saint-Maur - Les Dahlias
16 avenue Scuderi
06100 NICE

Les adhérents peuvent venir consulter les livres
de notre fonds documentaire

Uniquement sur rendez-vous.

Téléphone :

04 93 53 63 13

06 86 07 51 63

Courriel :

viers@alphabets.org

www.alphabets.org

La correspondance doit être adressée
au siège social de l'Association.

OBJECTIFS

Régie par la loi de 1901 sur les associations à but non lucratif, Alphabets a été fondée le 5 janvier 1991 pour

- Diffuser l'histoire de l'écriture et du livre à travers le monde au moyen d'expositions itinérantes.
- Organiser toutes manifestations culturelles, notamment des conférences illustrées sur le sujet.
- Créer des supports visuels tels que des programmes informatiques ou des films pour illustrer cette histoire à la lumière des dernières recherches en épigraphie, en archéologie, et dans les sciences du langage.
- Apporter notre soutien aux campagnes d'alphabétisation dans le monde.
- Susciter une réflexion sur les expressions graphiques – moyens de communication – et leur lien avec l'esprit des langues, leur spécificité, le patrimoine culturel et artistique qu'ils constituent, pour une meilleure compréhension entre les peuples.

Tarifs des cotisations

* Membre d'honneur : participe activement à la promotion de l'association Alphabets et autorise à citer son nom publiquement dans la presse ou en d'autres occasions.

* Membre actif : 25 € * Étudiant, sans emploi ou retraité : 3 € * Membre bienfaiteur : 50 € et plus

La cotisation est valable un an, à compter de la date d'adhésion.

Pour adhérer, envoyez vos coordonnées et votre cotisation à :

Association Alphabets, Parc Saint Maur - Les Dahlias, 16 avenue Scuderi 06100 NICE.



Délégation
à la langue
française
et aux langues
de France



L'association Alphabets fait partie du "réseau Anna Lindh" en raison de ses activités qui visent à une meilleure compréhension entre les peuples de la Méditerranée mais elle ne reçoit pas de subvention de cette Fondation.



"Alphabets Informations" est le bulletin trimestriel
publié par l'association Alphabets (loi 1901, J.O. du
30.01.1991) pour ses adhérents.

Directrice de la publication : Rina Viers